

son exemple les moyens que nous avons d'échapper au péril, soit pour nous mériter la grâce de tirer profit des attaques même du démon ¹. Car c'est notre condition ici-bas d'être tentés, d'abord par la sensualité, puis par la vanité et l'orgueil, enfin par l'ambition et l'amour de la fortune ².

On conçoit que Satan se soit aveuglé un certain temps sur la divinité du Sauveur, qu'il n'ait pu croire à une telle grandeur dans un tel abaissement, ou du moins qu'il n'ait pas regardé le fait de l'Incarnation comme indubitable et que pour s'assurer de la vérité, aussi bien que pour satisfaire son instinct, il n'ait pas craint de s'exposer à la confusion d'une défaite ³. Dès lors le récit des évangélistes n'a plus rien que de vraisemblable et qui ne soit littéralement exact ⁴.

nec certare nisi inimicum et tentationes habuerit. S. Aug., *In Ps.* LX, 3. Cf. *In Ps.* XXI, 5.

¹ Heb., IV, 14, 15. — ² Matth., IV, 10. A ces trois concupiscences sont opposés les trois vœux de religion, qui sont pour les fidèles le grand chemin de la perfection. — ³ Matth., IV, 3, 10. Luc., XXIV, 46. Tantum Christus innotuit dæmonibus quantum voluit; tantum voluit quantum oportuit. S. Aug., *de Civ. Dei*, IX, 21. Cf. S. Hilar., *In Matth.*, III, 1; S. Chrys., *In Matth.*, hom. XIII; S. Hieron., *In Matth.*, IV, 6, etc. — ⁴ Quid mirum si se permisit a diabolo duci, qui se pertulit a membris illius crucifigi? S. Greg. M., *In Evang.*, Hom. XVI, 1. Cf. *Dan.*, XIV, 35; *Act.*, VIII, 39; *Brev. rom. Dom. Quinq. lect.* VII-IX; S. Thom., p. 3, q. 15, a. 2 et q. 41. *Infra*, n. 593, note 1, et 674.

DEUXIÈME PARTIE

PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE



CHAPITRE PREMIER.

FAITS DE CETTE PÉRIODE.

ARTICLE I.

Faits naturels.

A quel âge et pendant combien de temps Jésus-Christ prêcha-t-il l'Évangile? — Sa résidence. — Ses voyages. — Connait-on la suite des faits qui remplissent cette période? — Concordes. — Personnages autour desquels se peuvent grouper la plupart de ces faits.

143. — A quel âge Notre-Seigneur commença-t-il à prêcher l'Évangile, et combien de temps consacra-t-il à ce ministère?

I. Notre-Seigneur n'a commencé à prêcher, comme S. Jean-Baptiste, qu'après l'âge de trente ans : *Incipiens quasi annorum triginta* ¹. Il ne voulut donc pas prévenir l'âge requis chez les Juifs pour les fonctions sacerdotales ².

II. Sa prédication a duré un peu plus de trois ans. — Si l'on s'en tenait aux Synoptiques, comme ils ne signalent aucun anniversaire durant ses courses évangéliques, on pourrait peut-être la réduire à une seule année : *Annus redemptionis* ³; et c'est ce qu'ont fait plusieurs anciens ⁴. Mais S. Jean ne le permet pas. Car, entre le baptême de Jésus-Christ et son

¹ Luc., III, 23. — ² Num., IV, 3, 23, 30, 35; I Par., XXIII, 3; Ezech., I, 4; *Supra*, n. 49. — ³ Isai., LXI, 2; LXIII, 4; Luc., XIV, 19; S. Iren., II, XXII, 5. Toutefois les Synoptiques signalent le changement des saisons, et S. Matthieu mentionne dans le corps de son récit deux faits dont chacun a dû se passer au printemps, vers la fête de Pâques: les épis cueillis par les Apôtres, XII, 1; et le recouvrement de l'impôt pour le temple, XVII, 24. — ⁴ Clem. Alex., *Strom.*, I, 22. Cf. Orig., *de Princip.*, IV, 5; Tert., *Adv. Jud.*, VIII.

Ascension, il mentionne expressément trois Pâques : — la première, peu après le miracle de Cana : *Prope erat pascha... et ascendit*, II, 13; — la seconde, vers le temps de la multiplication des cinq pains : *Erat proximum pascha*, VI, 4¹; — la troisième, à l'époque de sa mort, XIII, 1. Ces trois Pâques supposent deux ans complets de prédication; et en tenant compte du baptême de Notre Seigneur, de son jeûne au désert et de la vocation des Apôtres, qui ont précédé, près de deux ans et demi. De plus, S. Jean mentionne une quatrième fête, *dies festus Judæorum*, V, 1, qui donne lieu à un voyage du Sauveur à Jérusalem; et cette fête oblige d'ajouter une troisième année aux deux précédentes. A la vérité, le texte ne dit pas que ce fut une fête de Pâques² et Notre-Seigneur aurait pu aller également à Jérusalem pour la Pentecôte ou pour la fête des Tabernacles; mais on ne peut admettre que ce voyage ait eu lieu, la première année, ni à l'une ni à l'autre de ces fêtes, soit parce que l'intervalle qui les sépare de Pâques ne paraît pas suffisant pour y placer tout ce qui est rapporté par les Synoptiques sur le séjour que fit alors le Sauveur en Galilée, soit parce que la saison de l'été, dans laquelle elles arrivent, n'aurait pas donné lieu de dire qu'il fallait encore quatre mois pour être à la moisson, IV, 35. Or, la fête dont il est parlé, V, 1, a certainement eu lieu avant la Pâque mentionnée au ch. VI, 4, et par conséquent il y a eu une seconde Pâque entre la première, II, 13, et celle-ci³. — Il suit de là que le ministère du Sauveur a duré près de trois ans et demi, et que ses Apôtres, appelés à le suivre dès le commencement⁴, ont dû passer un peu plus de trois ans à son école⁵. Une action si courte pour un si grand résultat, une base si étroite pour un si haut édifice, ne se concevrait pas, si Dieu n'en était l'auteur. Com-

¹ Cette fois, le Sauveur ne va pas à Jérusalem. — ² On lit η εορτη, la grande fête, la fête de Pâques, V, 1, dans un certain nombre de manuscrits, N, C, E, F. Les autres, A, B, D, G, etc., portent εορτη sans article. Cf. Matth., XXVII, 15, græce; Joan., IV, 45; S. Iren., II, 39. — ³ Cf. Matth., XXVI, 5; Marc., XV, 6; Luc., XXIII, 17; S. Iren., II, 29. — ⁴ Act., I, 21, 22. — ⁵ Cf. Dan., IX, 27; Luc., XIII, 8; Euseb., *Demonst.*, VIII, et *H. E.*, I, 10.

ment les Évangélistes auraient-ils imaginé une telle invraisemblance?

144. — Où habitait le Sauveur dans l'intervalle de ses courses apostoliques?

1° Le Sauveur n'habitait pas à Nazareth, dans la maison de ses parents. Il vint dans cette ville au début de sa prédication, et la lecture d'Isaïe qu'il fit dans la synagogue¹ causa une vive émotion; mais il n'opéra ni conversion ni miracle². Ses concitoyens ne voulurent voir en lui que le fils de Joseph; et non contents de le chasser de leur cité, ils cherchèrent à le jeter dans un précipice qui borde la route³.

2° Il demeurerait habituellement à Capharnaüm, sur le bord occidental du lac de Génézareth, près de l'embouchure du Jourdain, à deux lieues de Tibériade, résidence d'Hérode le tétrarque. C'est là qu'il se rendit en quittant Nazareth⁴. S. Matthieu appelle Capharnaüm son pays, sa patrie : *civitas ejus*, IX, 1⁵. *Bethleem ipsum tulit*, dit S. Chrysostome, *Nazareth educavit, sed Capharnaüm ipsius fuit habitaculum*⁶. C'est là qu'il séjournait l'hiver, probablement dans la maison de Simon Pierre⁷. C'est là qu'il opéra le plus grand nombre de miracles⁸. Il profitait, pour répandre sa doctrine, du concours des Juifs et des Gentils que le commerce attirait dans cette ville, de l'une et l'autre Galilée. Dans la belle saison, il faisait des excursions dans les villages et les bourgs voisins⁹, et

¹ Matth., XIII, 54; Luc., IV, 17, etc. Synagogue : édifice où les Juifs se réunissaient les jours de sabbat pour prier, pour lire la loi et les prophètes, pour commenter la parole de Dieu. Un voyageur écossais, M. Keith Johnson en a retrouvé une, en 1866, sur l'emplacement de Capharnaüm ou aux environs, qui pouvait être de l'époque de Notre Seigneur. *Journal d'Edimb.*, 13 oct. 1866. L'usage des synagogues paraît remonter à la captivité de Babylone, Ezech., XXXIII, 31. Les Pharisiens les avaient beaucoup multipliées, même à Jérusalem. Après la destruction du temple, elles offrirent un refuge au peu qui resta du culte et du sacerdoce mosaïques. — ² Luc., IV, 23-27. — ³ Cf. Matth., IV, 13; XIII, 54. — ⁴ Matth., IV, 13; Luc., IV, 31; Joan., II, 12. — ⁵ Cf. Matth., XIII, 54. — ⁶ S. Chrys., *In Matth.*, Hom. XXIX, 1. — ⁷ Cf. Matth., XVII, 24 et IX, 10, 28. — ⁸ Matth., IX, 2; Marc., I, 23, 34; II, 4; Luc., IV, 33-41. Cf. Luc., X, 13, 15. — ⁹ Matth., IV, 13.

quelquefois des voyages assez longs qui le conduisaient jusqu'aux confins de Tyr et de Sidon¹, ou dans la Décapole, au delà du Jourdain², ou bien même en Judée jusqu'à Jérusalem.

145. — Combien remarque-t-on de voyages dans la vie publique du Sauveur ?

Les Synoptiques ne parlent que d'un voyage de Notre-Seigneur à Jérusalem, celui qui se termina par son crucifiement³; mais ils indiquent plusieurs déplacements dans l'intérieur de la Galilée et aux environs. Il est difficile d'en suivre la trace. Hug distingue dans ces trois premiers évangiles quatre voyages principaux, et il les rattache aux quatre Pâques dont nous avons parlé : Matth., ix, 1 et Marc., ii, 1; — Matth., xii, 9 et Marc., iii, 1; — Matth., xiii, 54 et Marc., vi, 1; — Matth., xvii, 24 et Marc., ix, 32. S. Jean, qui s'attache à compléter les Synoptiques, se borne presque à mentionner les voyages du Sauveur en Judée. Pour une fois qu'il le montre à Samarie, iv, 5, 40, il signale quatre fois sa venue et son séjour à Jérusalem avant l'époque de sa Passion : — 1° Au début de sa prédication, ii, 13; — 2° à l'époque de *la fête*, qu'il ne nomme pas, v, 1; — 3° à la fête des Tabernacles, vii, 2-10; — 4° pour la dédicace, x, 22.

146. — Est-il possible de tracer avec précision la suite des faits qui ont rempli la période évangélique de la vie du Sauveur ?

I. Il est impossible de tracer avec certitude la suite des faits rapportés par les quatre évangélistes dans cette période de la vie du Sauveur. Souvent même on ne peut faire à cet égard de conjectures bien probables, comme on en fait sur ceux qui remplissent les jours de sa passion et les premières années de sa vie. La raison de cette incertitude, c'est que, d'un côté, cette période comprend, dans l'Évangile, une multitude de faits et de discours sans date précise; et que, d'autre part, chacun des évangélistes suit une marche qui lui est propre, sans qu'on puisse dire sûrement quel est celui qui se con-

¹ Matth., xv, 21. — ² Marc., v, 20; vii, 31. — ³ Matth., xx, 17; Luc., xvii, 11.

forme à l'ordre chronologique, ou même si quelqu'un d'eux l'a suivi autrement que par intervalle et approximativement. Les mots : *tunc, postea, statim, in illis diebus, in illa die*, semblent employés presque partout comme simples transitions : ils ne peuvent donc constater la connexion des faits, ni même leur succession. De plus, on trouve chez les Synoptiques beaucoup de récits qui se ressemblent plus ou moins, sans qu'on puisse dire s'ils ont ou non un objet identique, ou si tels faits ou tels discours, rapportés avec des variantes en plusieurs évangiles, ont été répétés ou non en diverses occasions. On comprend par là comment les auteurs de Concordes diffèrent de sentiment ou restent dans l'incertitude sur tant de points.

II. Si l'on compare entre eux, à ce point de vue, les quatre évangélistes, il n'est pas facile de dire quel est celui qui s'est le mieux conformé à l'ordre des temps. S. Jean fournit les données nécessaires pour déterminer la durée de la vie publique du Sauveur; mais il rapporte peu de faits et ne s'occupe guère de la prédication de Notre-Seigneur en Galilée. Entre les Synoptiques, S. Matthieu paraît à quelques-uns offrir plus de garanties, comme étant témoin oculaire et ayant écrit peu de temps après les faits. Communément, pourtant, on donne la préférence à S. Luc, parce qu'il a eu S. Matthieu entre les mains, qu'il est souvent appuyé par S. Marc, et que, connaissant mieux la forme de l'histoire et faisant profession de composer son récit *ex ordine*, $\alpha\theta\epsilon\zeta\eta\varsigma$ ¹, il semble n'avoir eu d'autre motif pour changer l'ordre suivi par ses devanciers que le désir de reproduire plus exactement la suite des faits². Néanmoins on a sujet d'hésiter dans bien des cas, et les auteurs de Concordes qui accordent le plus de confiance à S. Luc se divisent encore sur beaucoup de points. En somme, les évangélistes font peu d'attention à l'ordre chronologique des actions du Sauveur, et jamais ils ne supposent que le lecteur s'en préoccupe. Leur point de vue est plus élevé et plus pratique.

¹ Luc., i, 3. — ² *Supra*, 53.

147. — Que faut-il entendre par Concorde ou Harmonie des Évangiles ?

Une Concorde est une Histoire du Sauveur dans laquelle les récits des quatre Évangiles sont fondus et rangés selon l'ordre des temps. On comprend l'importance de cette composition. Il n'y a pas d'autre moyen de connaître la vie de Jésus-Christ et d'éviter les répétitions dans l'exposé de sa doctrine et de ses œuvres. Aussi a-t-on essayé de bonne heure de faire ce travail. L'histoire ecclésiastique fait mention de deux Concordes du second siècle, l'une de S. Théophile, septième évêque d'Antioche, qui remonte à l'an 168¹, l'autre plus répandue et plus ancienne peut-être, que Tatien paraît avoir composée avant de se séparer de S. Justin pour s'attacher à Marcion. Ammonius, au commencement du troisième siècle, en donna une nouvelle qui devint fort célèbre². — Depuis le dix-septième siècle, on en a publié un grand nombre, la plupart composées avec beaucoup de soin. Nous nous bornerons à citer parmi les auteurs catholiques : Cornelius a Lapide, Jansénius de Gand, Dubuisson, Arnauld, P. Lamy, D. Calmet, P. Dufour, Toynard, De Ligny, Leroux, Mastai, Rambaut, etc. ; et toutes les Vies de Notre-Seigneur où l'on a reproduit purement ou avec des additions le texte évangélique³.

148. — Si l'on met de côté les œuvres miraculeuses du Sauveur, quels sont les faits les plus remarquables de sa carrière évangélique ?

Ces faits se rattachent pour la plupart à un certain nombre de personnes avec lesquelles Notre-Seigneur eut des rapports particuliers : — les Apôtres, — S. Pierre, leur chef, — le Précurseur, dont le ministère se prolongea quelque temps parallèlement à celui du divin Maître, — ses disciples, entre autres Nicodème et Madeleine, — les membres de sa famille, — deux pécheresses qu'il convertit, la Samaritaine et la

¹ Cf. Euseb., *H. E.*, IV, XXIX ; S. Hieron., *Epist. ad Algas.*, CXXI, q. 6. de *Vir. ill.*, 25 ; Galland, *Biblioth. vet. Pat.*, t. II, Proleg., LI. — ² Voir l'esquisse d'une concorde à la fin du volume.

femme adultère, — enfin les ennemis de son Père et les siens : les profanateurs du temple, les Hérodiens, les Sadducéens et les Pharisiens. Ce sera l'objet d'autant de paragraphes.

§ I. — LES APÔTRES. Matth., IV, 18-22 ; Luc., VI, 12-16 ; Joan., I, 35-51.

Choix des apôtres : sagesse du divin Maître. — Appels réitérés. — Noms des douze apôtres. — Nathanaël est-il le même que Barthélemi ? — Judas : raison de ce choix. — Formation des apôtres. — Maximes que le Sauveur leur inculque. — Ses principes sur les richesses. — Les douze trônes apostoliques.

149. — Est-ce au hasard ou sans tenir compte de leurs dispositions que le Sauveur choisit ses apôtres ?

Notre-Seigneur n'a rien fait à l'aveugle. Tous ses actes sont conformes aux règles de la divine sagesse, le choix des Apôtres en particulier, parce qu'il a une importance capitale, et qu'il doit servir d'exemple à ceux qui auront à le représenter dans la conduite de son Église.

1° Avant d'appeler ses Apôtres, il passe une nuit entière à s'entretenir avec son Père dans la prière la plus fervente, *in oratione Dei*, afin d'appeler sur eux toutes les bénédictions du Ciel¹. — 2° Il les choisit au nombre de douze, afin que le peuple chrétien ait comme le peuple d'Israël ses douze patriarches². Il les choisit d'aptitudes et de caractères divers, afin qu'ils sentent le besoin qu'ils ont les uns des autres pour se soutenir et se compléter. — 3° Tous sont Israélites de naissance, non étrangers ni prosélytes, parce que c'est la race d'Abraham qui doit communiquer aux Gentils la bénédiction du Ciel³. Plusieurs sont de la tribu de Juda, ceux de sa famille par exemple ; mais c'est dans la Galilée qu'il les prend et non dans la Judée, pour les raisons que nous avons dites⁴, c'est hors de la famille d'Aaron et même de la tribu de Lévi, parce qu'il veut fonder un sacerdoce nouveau⁵. — 4° Dans le choix des individus, il n'y a pas de doute que le divin Maître ne tienne compte des qualités personnelles. Il

¹ Luc., VI, 12. — ² Luc., VI, 13 ; Act., I, 17, 26 ; Apoc., XXI, 14. — ³ Isai., II, 3 ; Joan., IV, 22 ; Rom., IX, 4, 5. — ⁴ *Supra*, n. 92. — ⁵ Heb., VII, 12-14.

n'admet pas même au rang de ses disciples, pour le suivre habituellement, tous ceux qui se présentent. Il en est qu'il écarte ¹, il en est qu'il éprouve ², il en est qu'il diffère ³. S'il n'appelle pas à l'apostolat des hommes riches, éclairés, puissants, distingués aux yeux du monde, c'est qu'ils ne conviennent pas dans une œuvre où la main de Dieu doit seule paraître ⁴. Ce qu'il faut pour fonder l'Eglise, ce sont des hommes du peuple, sans autorité, sans instruction, sans grands talents ⁵, mais vertueux, sincères, généreux, vides d'eux-mêmes. Aussi quelle foi éclate en eux dès leur début ! quelle abnégation ! quelle docilité ⁶ ! Et plus tard quel zèle ! quelle constance ! quelle intrépidité ⁷ !

Voilà par qui le Sauveur veut instruire, convaincre et soumettre le monde. *Non per oratores docuit piscatores*, dit S. Grégoire le Grand ⁸, *sed mira potentia per piscatores subegit oratores*.

150. — Quels sont les douze apôtres ?

Les douze apôtres sont : Pierre, toujours nommé le premier ⁹, quoiqu'il ne soit ni le premier appelé, ni le plus âgé ; André, qui l'amena au divin Maître, Joan., I, 42 ; Jacques, fils de Zébédée, le Majeur, Luc, v, 10, mis à mort par Hérode Agrippa, Act., XII, 2 ; Jean, son frère, Joan., I, 37 ; Philippe, de Bethsaïde comme Pierre et André, Joan., I, 44 ; Barthélemi, Joan., I, 43 ; Thomas, Joan., XI, 16 ; Matthieu, Matth., IX, 9 ; Jacques, fils d'Alphée, ou le Mineur, auteur de la première épître catholique, Luc., VI, 15, l'une des *colonnes de l'Eglise*, comme Pierre et Jean, Gal., II, 9 ; Jude, son frère, Matth., XIII, 55 ; Simon, de Cana, dit Zélote, qui ne figure

¹ Marc., v, 19. — ² Matth., VIII, 19, 22. — ³ Matth., XIX, 21. — ⁴ I Cor., I, 19. — ⁵ Act., IV, 13. *Idiotas elegit unde confunderet mundum*. S. Aug., in Joan., tract. VII, n. 17. *Ut quidquid magnum essent aut facerent, ipse in eis esset et faceret*. *De Civ. Dei*, XVIII, XLIX. — ⁶ Matth., IV, 19, 20 ; IX, 9 ; XIV, 28 ; Joan., I, 49 ; XI, 16 ; XX, 28 ; XXI, 7, 17 ; Brev. rom., *Comm. Apost.*, lect. VII-IX, primo loco. — ⁷ Act., II, 14 ; IV, 13, 24 ; VIII, 1, etc. — ⁸ *Moral.*, XXXIII, 18. Cf. Bossuet. *Panég. de S. André*, et Bourdaloue, *Serm. sur la religion chrétienne*. — ⁹ *Non primus inter pares*, dit Cornelius à Lapide, *sed primus ante omnes*. Cf. Matth., X, 2 ; XVI, 16 ; XVII, 1 ; XXVI, 37 ; Marc., III, 16 ; v, 37 ; IX, 1 ; Luc., VI, 14 ; VIII, 51 ; IX, 28 ; Act., I, 13, 15 ; II, 14.

que dans les canons des Apôtres, Luc., VI, 15, 16, et Judas Iscarioth, ou né à Carioth, toujours placé en dernier lieu ¹, comme celui qui a fait défection et qui n'a pas reçu l'esprit de l'apostolat.

Plusieurs étaient liés entre eux par l'affection ou la parenté. André et Philippe étaient d'intimes amis aussi bien que Philippe et Barthélemi. Pierre et André étaient frères, comme Jacques le Majeur et Jean, comme Jacques le Mineur et Jude ; et de plus, ces deux derniers étaient parents de Notre Seigneur. La plupart avaient plusieurs noms. On disait indifféremment Barthélemi ou Nathanael, Thomas ou Didyme, Lévi ou Matthieu, Simon ou Zélote, Jacques et Jean ou Boanerges. S. Pierre et S. Jude en avaient trois : Simon, Pierre et Céphas étaient synonymes aussi bien que Jude, Thadée ou Lebbée ². Dans les Synoptiques comme dans les Actes, les douze Apôtres sont énumérés deux à deux, dans un ordre à peu près constant, sans doute parce qu'ils avaient été envoyés ainsi dans leur première mission. C'est à l'époque de cette mission qu'ils reçurent le nom d'Apôtres ³.

151. — Sur quoi se fonde-t-on pour identifier Nathanael avec Barthélemi ?

La plupart pensent que Nathanael n'est pas différent de Barthélemi. Ils se fondent sur les considérations suivantes : — 1° Barthélemi n'est pas un nom, mais un qualificatif, un surnom comme Barjonas : il signifie fils de Ptolémée, nom alors usité chez les Juifs. Nathanael est un nom propre qu'on trouve en divers livres de l'Ancien Testament et qui répond à Théodore. — 2° S. Jean place Nathanael entre les Apôtres, lorsqu'il énumère comme pêchant ensemble, Pierre, Thomas, Nathanael, Jacques et Jean, et deux autres disciples ⁴. — 3° Les Synoptiques qui parlent de Barthélemi ne

¹ *Non frustra ultimus numeratus*. S. Aug., *Serm.* x, 6. — ² Cf. Luc., VI, 15 ; Matth., X, 3. — ³ Marc., VI, 7 ; Luc., VI, 13. *Sicut græce angeli, latine nuntii vocantur, ita græce apostoli, latine missi appellantur*. S. Aug., in Joan., LIV, 3. Cf. Prov., XVIII, 19. Eccl., IV, 9. — ⁴ Joan., XXI, 2.

prononcent pas le non de Nathanael, et S. Jean, qui parle de Nathanael, ne profère pas celui de Barthélemi. — 4° Barthélemi est associé à Philippe dans le catalogue des Apôtres donné par les Synoptiques, comme Nathanael l'est dans l'évangile de S. Jean¹. — 5° A quel titre Nathanael figurerait-il dans le récit que fait S. Jean², et pourquoi y tiendrait-il une si grande place, sinon parce qu'il est associé à la vocation de Pierre et d'André? — 6° Si Nathanael n'avait pas déjà été apôtre, on eût dû le mettre avec S. Mathias sur les rangs pour l'apostolat après l'Ascension du Sauveur. — 7° Enfin si Barthélemi n'est pas Nathanael, on ne voit nulle part, dans l'Évangile, que Notre Seigneur l'ait appelé à l'apostolat.

Néanmoins, un certain nombre de commentateurs regardent Nathanael et Barthélemi comme deux personnages distincts. Leurs raisons sont : — 1° Que le nom de Barthélemi se trouve dans les quatre canons des Apôtres³, tandis que celui de Nathanael ne se voit dans aucun. — 2° Que nul évangéliste ne dit que Nathanael ou Barthélemi ait un second nom, tandis que pour S. Pierre, pour S. Matthieu, pour S. Jude, plusieurs ont soin de nous avertir de cette particularité.

152. — Comment Judas se trouve-t-il parmi ces douze apôtres ?

On ne peut dire que le Sauveur ait été trompé sur le mérite de Judas : il voyait l'intérieur de chacun⁴; il connaissait l'avenir comme le présent et le passé. Mais il a voulu se conduire à l'égard de ce disciple comme il fait ordinairement envers nous. Le trouvant dans ce moment digne de son choix, il l'appela avec les autres, malgré la prévision qu'il avait de son infidélité future⁵.

Par cette conduite : — 1° Le Sauveur entre dans les desseins du Père éternel, qui voulait que son Fils fût dans sa Passion

¹ Joan., I, 45. — ² Joan., I, 35-31. — ³ Matth., x, 3; Marc., III, 18; Luc., VI, 4; Act., I, 13. — ⁴ Joan., II, 25. — ⁵ Joan., VI, 71. Præsentia enim judicat, non futura; nec condemnat ex præscientia, dans potestatem conversionis et pœnitentiæ. S. Hieron., *Adv. Pelag.*, III, 6.

en butte à tous les coups, à ceux de ses amis comme à ceux de ses ennemis¹. — 2° Il apprend à son Eglise à ne pas s'étonner de voir quelquefois dans son sanctuaire des ministres indignes², et à supporter patiemment ceux qui la dépouillent et la trahissent au lieu de la servir³. — 3° Il nous fait sentir de quelle bonté il use à notre égard, en nous comblant de mille grâces dont il sait que nous abuserons, et nous avertit de ne pas regarder notre vocation, si éminente qu'elle soit, comme une marque assurée de prédestination⁴.

153. — Saint Pierre et saint André ne furent-ils pas appelés plusieurs fois ?

On peut dire que les deux frères furent appelés une première fois dans la Judée, lorsqu'André, ayant reconnu Jésus pour le Messie, lui amena Simon⁵. A ce moment, ils ne quittèrent ni leur demeure ni leur état; et la parole du Sauveur : *Tu vocaberis Cephas*, fut plutôt une prédiction qu'un appel proprement dit. Mais après la pêche miraculeuse⁶, Notre Seigneur leur ayant dit qu'il les ferait pêcheurs d'hommes⁷, ils laissèrent leur barque, leurs filets et tout ce qu'ils avaient pour le suivre : *Ex hoc jam adhæserunt illi, ut non recederent*⁸. Ce fut leur seconde vocation. De plus, quelques-uns, distinguant la pêche rapportée par S. Luc de celle que décrit S. Matthieu, IV, 18-22, croient que chacune donna lieu à un appel distinct. C'est le sentiment de S. Thomas, suivant lequel les Apôtres auraient été tous appelés trois fois⁹.

¹ Ps. LIV, 13. — ² Joan., x, 42; Rom., II, 28. — ³ *Furem ideo admisit ut ejus Ecclesia fures patienter toleret.* S. Aug. Cf. Matth., XIII, 24-30; I Cor., IV, 2. — ⁴ Act., I, 25. Judas filius regni erat, audivitque una cum aliis discipulis illud : *Sedebitis super sedes duodecim; factus est autem gehennæ filius.* S. Chrys., *In Matth.*, Hom., XXVI, 7. — ⁵ Joan., I, 42. — ⁶ Luc., v, 1-11. — ⁷ Cf. Jer., XVI, 16; Ezech., XLVII, 10. — ⁸ S. Aug., *In Joan.*, VII, 9. — ⁹ *Triplex fuit vocatio Apostolorum : primo enim vocati sunt ad Christi familiaritatem in primo anno prædicationis Christi; secundo vocati sunt ad discipulatum; tertia vocatio fuit ut totaliter Christo adhærerent.* S. Thom., *In Matth.*, IV. Cf. S. Aug., *de Cons. evang.*, II, 41.

154. — Notre Seigneur s'est-il hâté de donner à ses apôtres les pouvoirs qu'il leur destinait ?

Le premier soin du Sauveur fut de faire acquérir à ceux qu'il avait appelés à l'apostolat les connaissances, les vertus, les habitudes dont ils avaient besoin pour le bien exercer.

1° *Il s'applique à les instruire.* — Pendant plus de trois ans, il les tient à ses côtés. Ils assistent à ses discours; ils entendent ses entretiens. Joan., xv, 15, 16. S'ils trouvent des difficultés dans son enseignement public, il les leur explique en particulier : *Cum esset singularis*¹. Il y ajoute des instructions spéciales sur leur ministère et ses obligations². Il procède avec lenteur, par ménagement pour leurs préjugés et pour leur faiblesse. Joan., xvi, 12. Néanmoins il réforme de bonne heure leurs idées sur le royaume qu'il vient fonder, Matth., v, 3, 10; Luc., xii, 31; xxii, 25, 26; sur les dignités qu'ils y doivent avoir, Matth., x, 16; xx, 23, 25, 26; Marc., ix, 34, 35; sur les récompenses qui leur sont offertes, Matth., xviii, 19; xxv, 34; Luc., x, 20; xii, 32. Il leur fait entendre peu à peu qu'il ne faut exclure personne de ce royaume, ni les Gentils, Matth., viii, 11; Luc., xiii, 29, 30; Joan., x, 16; ni les Samaritains, Luc., ix, 55, 61; Joan., iv, 21; ni les pécheurs, Matth., xiii, 29, 30; xxi, 31, 32; que le but et le fruit de son règne, c'est la sanctification de l'âme ici-bas, Luc., xii, 31; xvii, 21, et sa félicité éternelle dans le ciel, Matth., xxv, 34; xxvi, 29; Luc., xxii, 29, 30³. Enfin, il leur communique, avec son saint Esprit, toutes les lumières dont ils ont besoin pour l'exercice de leur ministère et le succès de leur mission⁴.

2° *Il travaille à leur sanctification:* — en les tirant du milieu où ils ont vécu jusqu'alors, Matth., iv, 19; ix, 9; Joan., i, 43, et en leur mettant continuellement ses exemples sous les yeux, Joan., xiii, 14; — en leur faisant remarquer

¹ Matth., xiii, 10-12, 16, 18, 36; xv, 15; xvi, 15, 16; Marc., iv, 34; Luc., viii, 9; Joan., xx, 27. — ² Matth., x, 5-42; xvi, 20; xvii, 9, xviii, 22; Luc., ix, 1-6; x, 2-24; Joan., xiv, xv, xvi, xxi, 15-17; Act., i, 3. — ³ *Infra*, n. 177. — ⁴ Joan., xiv, 26; xvi, 13; xx, 21, 27.

que la perfection a dans l'âme son principe et son siège, Matth., v, 20; Luc., xvii, 21; qu'elle dépend de l'intention, Matth., vi, 22; xv, 18, plutôt que de l'observation littérale de pratiques extérieures d'une importance relative, Matth., xii, 7, 8; Marc., vii, 19; Luc., xviii, 12; — en les exerçant au détachement, Matth., viii, 22; x, 37; xii, 48, 49; Luc., v, 11; à l'obéissance, Matth., xiv, 28; Luc., ix, 62; au sacrifice, Matth., xx, 23; à l'humilité, Matth., xviii, 2; xx, 26; xxiii, 1-12; Marc., x, 43; Luc., x, 18; xxii, 24; Joan., xiii, 12; à la confiance, Matth., xiv, 31; xxi, 21; Marc., xi, 23; Joan., xx, 27; au zèle, Luc., x, 1; Joan., iv, 32, 38; à la prière, Matth., xiv, 23; xxvi, 41; Luc., x, 2; xi, 2; à la pratique de toutes les vertus; — en leur faisant partager sa vie laborieuse et ses privations, Marc., vi, 31; Joan., iv, 8, 32; vi, 9; — en leur signalant leurs défauts, Matth., viii, 26; xiv, 31; xv, 16; xvi, 8, 23; xvii, 16; xviii, 3; xxv, 40; xxvi, 33; Marc., ix, 32-36; x, 14; Luc., ix, 48-55; xxiv, 25; Joan., xii, 7; xiv, 9, 21, 22; — en leur inspirant du mépris et de l'aversion pour les vices des pharisiens, Matth., vii, 29; xvi, 6, 11, etc., et en louant hautement toutes les vertus dont il est témoin, Matth., viii, 10; Marc., xii, 43; Luc., vii, 44; Joan., xii, 7; — en les avertissant des épreuves qui les attendent, Matth., x, 16-26; Joan., xv, 20-24; xvi, 1-5, etc.; — enfin, en priant pour eux d'une manière spéciale, Luc., vi, 12-13; xxii, 32; Joan., xvii, 9.

3° *Il les forme à leur ministère:* — la première année, en exerçant seul ce ministère sous leurs yeux, Luc., viii, 1; la seconde, en les envoyant deux à deux prêcher le royaume du ciel, en divers lieux de la Judée, Matth., x, 5, 6; Marc., vi, 7; Luc., ix, 1, 2; la troisième, en leur associant les soixante-douze disciples. Ainsi le Sauveur se montre réellement le Maître des Apôtres; il en remplit parfaitement les devoirs. Matth., xvii, 23; xxiii, 8, 10; Marc., iv, 38; ix, 37; Luc., v, 5; viii, 24, 45; ix, 33, 49; xxi, 7; Joan., xiii, 13, 14.

Rien de plus admirable que la charité dont il use envers eux. Il les appelle ses amis, Matth., xxvi, 50; Joan., xv, 14, 15, ses frères, Matth., xxviii, 10; Joan., xx, 17, ses chers

enfants, Joan., XIII, 33; XXI, 5. Il ne peut les voir dans l'affliction, sans compatir à leurs peines, Joan., XVI, 6, 22; XX, 16, 20. Il leur fait prendre du repos quand il en est besoin, Marc., VI, 31; il veille à leur sûreté, lorsque sa propre vie est en danger, Matth., XXVI, 52; Joan., XVIII, 8; il les console dans leur tristesse, Matth., XXVIII, 10; Luc., XXIV, 17; Joan., XIV, 18, 27; il prend leur défense contre les pharisiens, Matth., XVII, 16, 17; il les recommande à la générosité de tous ses disciples, Matth., X, 40, 41; il leur donne toutes sortes d'encouragements, Matth., V, 12-14; XI, 11; XIII, 16-17; Luc., XII, 32, et leur fait toutes sortes de promesses, Matth., X, 19; XIX, 28; Luc., X, 24; XII, 32; Joan., XIV, 1, 2; XV, 7; il va jusqu'à leur révéler ses secrets les plus intimes, Matth., XIII, 16, 17, XVI, 21; Joan., XIII, 26; XV, 14, 15. — D'un autre côté, rien de plus édifiant que la docilité avec laquelle les Apôtres reçoivent sa parole, Matth., XIV, 28; Marc., IV, 10; IX, 31; Luc., XI, 1; XXII, 62; Joan., IV, 27; VI, 69; XIII, 9, 13; XIV, 8, 9; XVI, 29; XXI, 12, etc., et que le dévouement respectueux dont ils entourent leur divin Maître, Matth., XIX, 13; XXVI, 35; Marc., IX, 37; XIV, 31; Luc., IX, 54; XVIII, 15; Joan., IV, 31; XI, 8, 16; XVIII, 10; XX, 3, 4, 28; XXI, 7, 12, 17, etc.

Enfin, après sa résurrection, le Sauveur, se montrant à eux dans sa gloire, leur donne leur dernière mission et les investit de tous ses pouvoirs. Matth., XXVIII, 18-20; Joan., XXI, 15-17.

155. — Pourquoi ces avis du Sauveur à ceux qui veulent le suivre : *Qu'il n'a pas où reposer sa tête*, Luc., IX, 58; *Que celui qui regarde en arrière n'est pas propre à son œuvre*, IX, 62; *Qu'ils doivent laisser les morts ensevelir leurs morts*, Matth., VIII, 22?

Ces trois maximes du Sauveur, exprimées, suivant l'usage de l'Orient, dans un style figuré et hyperbolique, avaient pour but de faire comprendre : — 1° Qu'il ne veut pour ministres que des hommes généreux, détachés de toute affection naturelle et de tout intérêt humain¹. — 2° Que la constance et la

¹ Cf. Luc., IX, 58.

fermeté sont nécessaires à son service, surtout dans le ministère apostolique, et qu'on ne doit pas s'y engager inconsidérément¹. — 3° Que son intérêt et son bon plaisir doivent passer, dans l'estime de ses ministres, avant toute convenance et toute affection naturelle².

Touchant ce dernier avis en particulier, nous ferons observer : — 1° Que sous la loi de Moïse, il était défendu au grand-prêtre d'assister aux funérailles de son père³, et que le Nazaréen ne devait prendre part à aucune cérémonie funèbre jusqu'à l'expiration de son vœu⁴. — 2° Que dans le sentiment de plusieurs interprètes, le jeune homme auquel s'adresse Notre Seigneur, et que Clément d'Alexandrie dit être S. Philippe, apôtre⁵, ne demandait pas seulement un jour ou deux pour rendre les derniers devoirs à son père défunt, mais un délai indéfini pour rester auprès d'un père avancé en âge, afin de pourvoir à ses besoins jusqu'à la fin de ses jours. Quoi qu'il en soit, l'intention du Sauveur n'était pas de priver un père d'une assistance dont il avait besoin et que la nature demandait en sa faveur : les paroles du divin Maître font supposer qu'il y avait dans la famille d'autres parents disposés à rendre ce service, et que ceux-ci, ne songeant qu'à la vie présente, ne seraient pas détournés par là de travailler pour la vie éternelle⁶.

156. — N'a-t-on pas prétendu que Notre Seigneur avait commencé par condamner les richesses et faire de la pauvreté une condition de salut?

C'est ce qu'affirment encore un grand nombre de rationalistes, au jugement desquels les Ebionites ont seuls persévéré dans sa doctrine à cet égard. A l'appui de leur sentiment, ils allèguent un certain nombre de textes, soit contre les riches, Matth., XIX, 21-24; Luc., VI, 24, 25; XVI, 19, 25; XVIII, 24, 25, 27, ou leurs richesses, Matth., XIII, 22; Luc., VIII, 14;

¹ Cf. Gen., XIX, 26; Luc., XIV, 28; XVII, 32; Phil., III, 13-21. — ² Cf. Deut., XXXIII, 8, 9; III Reg., XIX, 19-21. — ³ Lev., XXI, 11. — ⁴ Num., VI, 6, 7. — ⁵ Clem. Alex., *Strom.*, III. — ⁶ Cf. S. Thom., 2^a-2^{ae}, q. 101, a. 4, ad 2.